

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif

Institut
d'Éducation
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI

M. Mohamed Akli BENAKI
Maître-assistant, chargé de cours à l'IEPS
Université d'Alger



1. Essai de conceptualisation de l'E. P. S. :

1. 1 Aperçu sur la question de l'E. P. S. :

D'emblée, il y a lieu de souligner, à notre avis que la crise, dont l'éducation physique et sportive, essaye de surmonter en permanence ; touche plus particulièrement à son identité. Car, elle paraît déchirée entre différentes conceptions, éparpillée en techniques variées et envahie par la pratique sportive, voire même confondue avec elle. Comme il se révèle plus difficile que jamais de savoir qu'elles sont ses finalités. C'est-à-dire, tout court, qu'elle est à la recherche de sa propre spécificité, qui semble évidemment, convenable en milieu éducatif. Certes, sur le plan éducatif, les changements du contexte social et les mutations politiques, conjointement avec les découvertes scientifiques, s'avèrent en effet d'un apport incontestable à l'égard de la conception et l'orientation de l'éducation physique et sportive. C'est la raison pour laquelle les perspectives de cette dernière émanent en général de la conceptualisation globale du système éducatif, qui à son tour, elle découle de l'orientation politique et idéologique de la société d'appartenance.

Les notes bibliographiques en pages 48 et 49.

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

A ce propos, il convient de rappeler que l'E. P. S. a déjà connue un âge militaire (qui commença avec l'école de Joinville-), puis un âge médical (dit hygiénique) et enfin elle vit une phase pédagogique, qui donna lieu à tant de conflits ; qu'elle n'est pas définissable et que de surcroît, pendant de nombreuses années les pédagogues rêvaient d'être thérapeutes dans le sens où le médical se prolongeait sous le pédagogique ⁽¹⁾. Autrement dit, à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, de multiples méthodes d'éducation physique et de gymnastique, ont revendiqué chacune pour soi un certain monopole de la formation corporelle. Alors qu'en parallèle l'introduction massive du sport dans l'éducation physique, n'a réussi en fait qu'à précipiter l'éclatement de l'éducation physique. Où, plutôt comme l'a bien élucidé, Pierre. PARLEBAS. « Nous avons affaire à une éducation physique en miettes ! » ⁽²⁾.

A cet effet, le développement du sport a entraîné un cloisonnement des divers secteurs de l'éducation physique, tels que : le secteur éducatif, du sport de performance, du sport de loisir et de la rééducation ⁽³⁾. Dès lors, quelle unité peut-on trouver aux finalités de l'E. P. S. Cependant, il y a lieu de souligner, que les inquiétudes résident surtout dans l'idée, que l'éducation physique conduisait dans les disciplines « intellectuelles » (où le professeur savait par exemple, ce qu'il enseignait) ; tandis que, l'enseignant d'E. P. S. ne trouvait quand il se posait la question de sa propre matière », qu'un embrouillamini, hygiénico-guerrier ⁽⁴⁾.

1. 2 . L'Évolution de la profession de l'enseignant d'E. P. S.

Dans cette perspective, il apparaît que l'affirmation des spécificités de l'E. P. S., place tacitement les finalités de cette dernière dans les perspectives générales du système éducatif global. Ceci, implique évidemment la distinction entre les finalités recherchées par les organismes extra-scolaires, en particulier, de ceux qui touchent à la santé psychologique et mentale de l'élève. Autrement dit, la profession de l'enseignant d'E. P. S. pose toujours le problème de la spécificité. Or, à l'origine l'enseignant d'E. P. S. c'était un généraliste, qui se proposait de développer chez l'enfant, un certain nombre de qualités, lui permettant de s'insérer facilement dans la vie sociale tout en améliorant bien entendue sa santé physique ⁽⁵⁾. Ensuite, les activités physiques se socialisaient en même

temps que se développait la pratique du sport de performance et du sport de loisir.

Dans cette optique, il semble qu'une révision des contenus de l'éducation physique, est indispensable. Mais, devant la multiplicité et l'influence de nouveaux savoir-faire sportifs. L'enseignant d'E. P. S. « généraliste » se trouve arraparé par la polyvalence, et devient un pourvoyeur de techniques sportives, ayant pour tâche primordiale de maîtriser la matière d'enseignement, sous son aspect « Biomécanique » et « Bioénergétique ». En bref, il s'agit de dire tout simplement que les buts de l'éducation physique sont oubliés au profit des procédures les plus efficaces, telle que l'acquisition des habiletés gestuelles. Ainsi, il ressort que, le sport n'est plus un moyen d'éducation, puisqu'il devient une fin en soi et se confond avec l'objet technique de l'apprentissage. Désormais, le fait d'être « polytechnicien du sport » l'enseignant devient de moins en moins pédagogue. En d'autres termes, il a été constaté que l'enseignant d'E. P. S. ne satisfait ni à la vocation première de généraliste (former des hommes aptes à s'insérer dans la vie sociale), et ni à celle de polyvalent (préparer des jeunes à la pratique sportive en vue de contribuer à la formation du futur champion) ¹⁰.

Institut
d'Éducation
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI



1. 3. Pour quelle éducation physique ?

En effet, il est question de réinventer l'éducation physique comme l'a bien dit « PARLEBAS (P.) » dans une de ses conférences. « L'éducation physique est à réinventer ». Ceci dit, les déterminants traditionnels que l'on plaçait à la source des activités physiques (la préparation guerrière, la santé de la machine physiologique et le passe-temps du loisir) ; doivent être abandonnés radicalement. En revanche il faut définir l'éducation physique comme une simple pédagogie, voire plus précisément, celle des conduites motrices. Car toutes les données de la science actuelle; la biologie, la génétique, la neurophysiologie, la Psychologie et la psychanalyse, permettent d'affirmer l'influence d'une éducation motrice sur les différentes dimensions de la personnalité (tant affective, qu'expressive et créative) ¹⁰.

Donc, comme le montre « Pierre, PARLEBAS », l'E. P. S. ne peut exister et se développer qu'en définissant sa pertinence, par rapport à un objet qui lui soit spécifique; en se caractérisant

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

comme une pédagogie des conduites motrices. Elle acquiert une autonomie qui lui permet d'approprier les outils qu'elle emprunte à ses caractéristiques propres, et réalise en dernier ressort la révolution qui ouvre pour elle une période de développement scientifique. Ce qui permettra aussitôt de commencer à s'intéresser moins à l'exercice, et plus à celui qui s'exerce¹⁶. La rénovation ne saurait admettre n'importe quelle éducation physique. Car celle qui est défendue à ce sujet est en particulier celle qui est dominée par la dimension psychosocio-affective, de l'élève. Dans le sens où celle-ci devient la clé des « conduites motrices ». C'est-à-dire, à travers une pédagogie de l'interaction; intragroupe-classe et les relations interpersonnelles et par une pédagogie du risque maîtrisée face à des obstacles, sans complaisance. Ainsi que par l'expression corporelle et la motricité. Elle peut devenir langage et communication d'un sens.

En dépit de ceci, il s'agit aussi d'une éducation physique de la créativité motrice, par une conception des activités sportives largement ouvertes à l'initiative, à l'improvisation et à l'imagination. Comme l'a bien explicité, PARLEBAS. (P.) ; « Une éducation physique au cœur de l'éducation, qui ne prend sens que dans sa participation à tout l'ensemble éducatif. Cet ensemble éducatif qui ne peut prendre son sens sans elle ». Toutefois, cette conception dote la pratique des activités physiques d'une incontestable noblesse éducative¹⁶. Parce qu'elle permet d'exploiter le champ si vaste des conduites motrices, permettant le renforcement de la solidarité, de la coopération et de l'altruisme, d'une part et la diminution ou l'élimination des conflits et des situations d'oppositions, d'autre part.

1. 4. L'E. P. S. et les sciences humaines :

Jadis, Alfred BINET (1857-1911), connu pour ses travaux sur la mesure du développement de l'intelligence, avait déjà reconnu le rôle bénéfique d'une éducation physique hygiénique. Dont l'objet neutralise les effets du surmenage intellectuel). Tandis que Maria MONTESSORI. (1870-1952) qui formula une opinion semblable, considère que « le mouvement n'est pas seulement l'expression du MOI, mais il est aussi le facteur indispensable à la conclusion de la conscience, parce qu'il est le seul moyen tangible, qui puisse établir des rapports clairs, entre le MOI et la réalité extérieur¹⁶. Bien

que le mot physique, semble renvoyer trop limitativement au corps dans sa réalité anatomo-physiologique, sans connoter les facteurs perceptifs, cognitifs et affectifs de toute activité motrice. Il résulte par conséquent que la finalité (explicitée ou non) demeure toujours plus celle d'une éducation par le physique et par le mouvement, que celle d'une éducation du physique, et ceci s'applique aussi au courant hygiéniste. Mais L'E. P. S. prétend toujours en allant au-delà du corps, que la finalité soit plus sociale. C'est-à-dire : « être fort pour être utile » de HERBERT G., et être plus militaire, ou être plus centrée sur le sujet, afin de développer son caractère ⁽¹⁾.

Il est évident qu'un tel consensus pédagogique n'a pu s'opérer que par l'unité de référence, aux sciences humaines, particulièrement à la psychologie génétique et la psychopédagogie qui semblent trouver l'occasion de réaffirmer le statut de l'éducation physique, comme discipline scolaire d'enseignement. Tout en évitant de la dissoudre dans la « technicisation » ou la « sportivisation », qui était développées en même temps que les pratiques sportives de compétition ⁽²⁾. Il est inévitable, en E. P. S. de se représenter, des fins et des buts, au risque de la philosophie. Il faut se représenter l'homme de demain, techniquement et professionnellement engagé en même temps qu'il serait capable, par lui-même d'affirmer sa propre liberté et sa fondamentale différence. Car sans forcément se dévoiler, l'autonomie de l'enfant est au prix de la pluralité de ses démarches. Ce dont il nourrit son imaginaire, à partir de ce qu'il trouve dans la culture et ce qu'il en fait ⁽³⁾.

Certes, le problème de la spécificité de l'E. P. S. restera toujours posée et sans réponse, sous-entendu, qu'elle doit être bien définie, notamment en ce qui concerne les principes, les finalités et les différents processus et méthodes pédagogiques ; mais en cherchant trop à définir la spécificité de ses fins, l'éducation physique risque de s'assigner des objectifs presque entièrement étrangers à la mission intellectualiste de l'école. Cependant, si à l'opposé, l'éducation physique revendique une place de discipline d'enseignement, elle sera appelée à se soumettre aux impératifs intellectualistes de l'école. Dès lors, sa spécificité résidera dans ses approches et ses procédures pédagogiques et non pas dans ses objectifs.

C'est-à-dire que par la nature, la forme et l'intensité de la pratique de l'E. P. S. l'enfant ou l'adolescent, nous renseigne sur le degré d'investissement de son corps. En l'occurrence, «LA

Institut
d'Éducation
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

PLANCHE et PONTALIS », précisent à l'appui du fonctionnement dialectique de l'investissement, que : « Certaines affections paraissent mettre en évidence, le fait que le sujet possède, une quantité d'énergie et qu'il répartirait variablement dans sa relation avec ses objets et avec lui-même¹⁰⁶. Etant entendu que l'activité corporelle peut aussi privilégier la relation de type narcissique. Par ailleurs, il s'agit bien d'évoquer la question se rapportant à la présence de l'autre qui semble être indispensable, pendant les séances d'E. P. S. En particulier, dans les jeux collectifs; dont la nature met davantage l'accent sur les phénomènes relationnels et l'intégration au groupe. L'enseignant d'E. P. S. peut mobiliser chez ses élèves une énergie multidimensionnelle, investie soit de façon narcissique ou de façon relationnelle¹⁰⁸.

Mais, le problème de la nature des A. P. S. destinés à recevoir l'énergie des enfants et des adolescents se pose-t-il de façon à permettre la dépense de l'énergie, en proposant des activités à structures souples et ouvertes ou au contraire, en utilisant des activités à structures rigides et codifiées ? En effet, il n'apparaît pas à première vue que les structures rigides soient mieux adaptées pour favoriser la libération et l'émergence de l'énergie chez les élèves à faible investissement corporel. Cependant, il est évident de souligner, que dans l'activité collective spontanée, le corps ne peut se comprendre en dehors du symbole inhérent à l'échange et à la communication. Vu que, c'est à ces manques que l'enseignant est confronté.

Finalement, il est question de dire, que l'E. P. S. ne doit pas se confondre avec les A. P. S. (sur lesquelles elle s'appuie). Mais, au contraire, elle doit plutôt se référer à sa propre « logique interne », pour mieux situer son projet pédagogique, d'où ensuite essayer de délimiter son activité pédagogique. En l'occurrence, la notion de « logique interne » vient de PARLEBAS (P.) qui a aussi, fort bien dit, qu'il existait en parallèle une « logique externe », fortement aléatoire, comportant le psychisme des acteurs (C'est-à-dire, la situation éducative, maître-élèves et l'environnement sous tous ses aspects...) ¹⁰⁶. Par exemple, les S. T. A. P. S. en tant que nouvelle discipline scientifique, en France, ont pour tâche primordiale de pénétrer la logique des A. P. S., pour tenter de mieux les connaître, mais non pas de chercher à savoir les faire, comme certains pédagogues le préconisent ¹⁰⁷. Néanmoins, la nécessité de repenser les rapports : A. P. S. pratique de haute performance, et A. P. S. pra-

tique en milieu scolaire, représentent autant de facteurs stratégiques et éloquentes, au sein de la profession d'E. P. S. Autrement dit, les buts assignés à l'éducation physique, supposent à notre avis, une mise au point d'un enseignement ou d'une pédagogie, dans laquelle la pratique des activités ludiques, serait dispensée, au côté de la pratique de l'effort physique intensif. Dans le sens, qui permet évidemment, de soutenir l'épanouissement de l'élève (adolescent) d'un point de vue psychosocio-affectif.

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Aki
BENAKI

1. 5 . Les tâches de l'enseignant d'E. P. S.

Il semble, apparemment que la première difficulté, que nous risquons de rencontrer dans la profession d'E. P. S., émane particulièrement de l'expression « d'homme de terrain ». Cette notion de terrain, là où l'élément mythologique occupe une place simple et banale, et à travers laquelle l'enseignant d'E.P.S. se prétend « homme de terrain » (implicitement). En réalité, il s'agit de parler de lui en qualité de technicien du manuel et du muscle seul, ou plutôt, l'homme de terrain est un homme de situations, inspiré du sens que Jean Paul SARTRE donnait à ce terme : « il est dans un ensemble de » conditions » de » paramètres » et de » facteurs ». (ce problème est au creux du doute, qui pèse sur les sciences humaines, surtout si elles se veulent « cliniques » ou « situationnelles »).

Certes, le praticien n'est pas le savant, mais le « terrain » du point de vue de « l'anthropologie de l'E. P. S. Ce n'est que pure abstraction mythologique, à vocation sociologique. Il constitue le ciment de la pensée et de la parole d'une appartenance groupale, où, cette abstraction admet pour noyau un fait : C'est que le professeur d'E. P. S. ne peut aller donner son cours dans la salle qu'occupe ordinairement son collègue de mathématique (l'inverse est possible), sauf à s'abandonner à la technologie ⁹⁸. A cet effet, il apparaît à notre époque que son ouverture est beaucoup plus grande aux sciences humaines, en général et aux sciences sociales, en particulier. Ceci, lui permet naturellement, de réclamer une place différente et plus importante, car la question du corps humain, constitue effectivement un enjeu capital de l'action éducative (que ce soit au gymnase ou dans la salle de classe). Sous-entendu, nécessairement, que l'enseignant d'E. P. S. semble être le plus proche de ses élèves, en comparaison avec les autres ensei-

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

gnants (des disciplines théoriques). Toutefois, les tâches de l'enseignant d'E. P. S. semblent être dominées d'une façon générale par les caractéristiques suivantes :

5. 1. L'enseignant d'E. P. S. existe fortement en tant que personne physique, puisqu'il est perçu par les élèves comme un modèle esthétique et un modèle du faire, dans les aides et les parades ». D'où en E. P. S. le corps est aussi le référent de l'acte éducatif, et la densité de sa présence y gagne et s'impose autant à la conscience de l'élève, qu'à la motricité de ce dernier.

5. 2. La sociabilité particulière du cours d'E. P. S. : Elle va dans le sens qui permet un rapprochement de l'élève et du maître. Car, les échanges verbaux et non verbaux sont plus libres au cours d'E. P. S. et souvent sont plus chargés émotionnellement (selon certaines limites). Tandis que, le vocabulaire technique peut servir de trait d'union, en tant que code partagé.

5. 3. L'E. P. S. est moins soumise à l'esclavage des programmes que les autres disciplines, en particulier celles qui s'attachent énormément aux notes et aux examens. Parce que l'enseignement gagne sans nul doute une liberté dans son action pédagogique et une possibilité d'abolir sa distance à l'enseigné et de moduler le rapport hiérarchique d'autorité, afin d'aboutir à un rapprochement ¹⁰⁹.

5. 4. Possibilités d'étaler et d'enrichir l'impact des A.P.S. L'enseignant d'E. P. S. pourrait également étendre son activité à d'autres expressions de la culture physique (corporelle). Afin, de se repérer en force dans l'ensemble de ce « corps social ». Car, ce dernier va lui permettre en contre partie d'occuper une place éducative critique et prépondérante.

Telles, sont donc, brièvement explicitées les raisons pour lesquelles l'enseignant d'E. P. S. peut avec une certaine légitimité justifier qu'il est plus proche de l'enseigné, que ne le sont ses collègues des autres disciplines. Cependant, face à cette situation ou plutôt à ce dilemme, l'enseignant d'E. P. S. peut avoir aussi un effet contraire sur la personnalité de l'élève, à cause du corps de l'enseignant qui est à la fois celui à qui l'élève (surtout l'adolescent) aimerait s'identifier d'une part, et celui qui décourage l'identification, d'autre part.

En l'occurrence, la relation de camaraderie et d'intimité, peut

être infiltrée de démagogie, plus précisément en ce qui concerne certains problèmes de l'adolescent, d'ordre affectif et sexuel. D'un point de vue relationnel il semble évident que, l'enseignant et l'enseigné ne perçoivent pas forcément les choses de la même façon. Etant donné, que si la proximité pour l'élève représente une relation symétrique, un rapport moins hiérarchisé et une contrainte institutionnelle moins pesante. Par contre, pour l'enseignant, elle est davantage, l'impression de mieux connaître ses élèves, parce qu'il vit au milieu d'eux et qu'il les voit dans des situations de familiarité, sous-jacent, que ce problème ne peut être dissocié d'une approche globale de l'acte éducatif et des options qui le sous-tendent ⁽²⁰⁾.

Institut
d'Éducation
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI

Dans cet ordre d'idées, la fonction d'E. P. S. est devenue plus discrète et plus difficile à saisir aujourd'hui (*) Car, la priorité éducative n'est plus centrée, uniquement sur la question de la maîtrise du corps par les élèves ou la domination des élèves par le maître (selon les vieilles techniques disciplinaires telles que le rang, la distance, l'ordre spatial et temporel, l'uniformité d'exécution, le silence, la surveillance permanente et hiérarchique de l'enseignant). En bref, il ne s'agit pas uniquement de régler le déroulement de la leçon, mais en réalité, c'est de la « séquence motrice, » qu'il s'agit. Evidemment, ce qui peut bien justifier de telles attitudes en E. P. S. c'est tout d'abord l'activité physique de l'élève qui dérange et gêne (par rapport à la salle de classe comme lieu clos), à cause de l'espace ouvert, permettant l'explosion de l'énergie, le bruit et la vitesse. Tout en incitant l'élève à s'introduire dans le désordre chaleureux. D'ailleurs, c'est pourquoi la première intervention de l'enseignant face au corps a été souvent à caractère disciplinaire.

Paradoxalement, il y a lieu de noter, que toute mise en jeu du corps, implique un risque de débordement, soit du côté de la violence ou de l'érotisation. Ceci signifie implicitement que dans la situation éducative on doit, au moins prendre en considération la nature du corps humain, dans son mode d'organisation. Dès lors fermer les yeux devant les manifestations corporelles ou les réprimer par la discipline, n'est-il pas quelque peu limiter le champs pédagogique de l'E. P. S. ? Ceci dit, devant la forte insatisfaction qu'éprouve l'enseignant d'E. P. S. Dont la racine semble se reposer sur l'inadéquation, entre les objectifs qu'il veut fixer à son action pédagogique et ceux que lui assigne implicitement l'institution. Néanmoins, il convient de préciser (dans le cadre de la réflexion

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

pour l'innovation et la réforme de la profession), que les relations qu'entretient l'enseignant d'E. P. S. avec l'ensemble des personnages de son environnement solliciteraient une analyse serrée, afin qu'elles soient excellentes, non seulement envers les élèves et entre les élèves eux-mêmes, mais surtout pour qu'elles ne se fondent plus sur l'ambiguïté (ou le complexe d'homme de terrain), notamment à l'égard des collègues des autres matières d'enseignement ^(*).

Certes, l'importance de la qualité des relations humaines, a très tôt été mise en évidence dans l'accomplissement de toute tâche, par les chercheurs du domaine de la Psychologie sociale ^(**) par exemple, les recherches d'ELTON MAYO, à la « Western Electric, » ont servi de fondement scientifique, pour montrer l'influence des rapports inter-humains sur la productivité. Sur cette perspective, il semble à notre avis, que la « relation éducative demeure insuffisamment exploitée, particulièrement sur le plan psychosociologique et affectif, voire même sur le corporel ... !

2. L'intervention pédagogique dans l'activité sportive :

2. 1. Le sport ^(**) comme besoin pour l'adolescent :

Il est compréhensible que les adolescents ressentent le sport comme une impérieuse nécessité. Car, ils parlent en terme d'exigences, de besoins fondamentaux, de résurgences d'archétypes. D'où, comme l'a bien décrit : « NUTHIN (J...) (1963) ». « Il est possible de considérer toute motivation comme prenant son point de départ, soit dans l'individu qui « tend », soit dans l'objet qui possède la valence » ^(**). C'est-à-dire, dans la pratique sportive, l'adolescent retrouve son corps, comme médiateur principal des échanges qu'il vit avec le monde et ses semblables et par là même comme composante de base de son être sur le terrain de jeu. Donc, le corps de l'adolescent se manifeste en terme de désirs vécus, de

(*) : Les études des psychologues industriels, tels que ELTON MAYO, (1880-1949) ou ELLIOTT JACQUES, (né en 1917), ont montré les limites de l'organisation scientifique du travail (in, SILLAMY (N.), Dict. de Psychologie, Paris, ed. Bordas, 1980). ^(**) : (1828, mot angl. ; de disport, Fr. desport, « déportation », de se déporter « s'arracher »). Le sport : activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, dont la pratique suppose un entraînement méthodique, le respect de certaines règles et une discipline. « Le sport est l'art par lequel l'homme se libère de soi-même ». (GIRAUDOUX). - In. « Le Petit Robert », Dict. de la langue française, Paris, 1990.

pulsions extériorisées de besoin d'action, d'espace de mouvement de vie et de jaillissement ⁽²⁾.

Quant à la compétition sportive, elle est pour l'adolescent un phénomène très complexe, qui touche à la fois aux relations humaines et au dépassement de soi, en vue d'un but à atteindre. Néanmoins, la compétition est au même titre que l'ensemble des problèmes qui se posent à l'adolescent, tels que : L'intégration sociale et la recherche de son moi, dans une personnalité en plein développement. Cependant, il a été constaté que les motivations des lycéens en E. P. S. changent de niveau d'aspiration, et évoluent d'une conception à une autre conception du sport. Par exemple, l'adolescent veut devenir au début un champion plus fort, ayant le goût du risque, de l'aventure et de la compétition, mais ensuite, il devient beaucoup plus individualiste, teintée d'égoïsme et orientée vers le développement de l'affirmation de soi, dans une ambiance moins agressive et plus détendue ⁽³⁾.

Parallèlement, la pratique sportive suppose par sa nature même, le dépassement de soi et l'affrontement à autrui. Ce qui conduit inmanquablement à l'amélioration progressive des performances, lesquelles, par leur caractère exceptionnel et au plus haut niveau ; investissent leurs auteurs d'un pouvoir de fascination incontestable sur le public. En accordant au « Sport Spectacle » une fonction incitatrice à la pratique sportive. D'où, de circonscrire les motivations, pouvant dynamiser l'adolescent, à travers les deux composantes, qui agissent simultanément tant individuellement que collectivement :

- La première, varie selon les étapes de la maturation, et se traduit par des pulsions, des inclinations, des besoins plus ou moins conscients, qui se transforment à leur tour, en désirs, en aspirations et en intérêts ;
- la deuxième, intervient dans la charge affective, que le groupe attribue à un objet (qui rejillit sur le comportement et les modèles conceptuels de chaque individu vis-à-vis de cet objet), soit dans la possibilité ou l'impossibilité qu'elle donne à chacun pour réaliser ses tendances individuelles. Ce qui dans un sens, comme dans un autre, crée des tensions et des forces, qui s'expriment par un comportement spécifique, à la fois de l'individu et de son environnement ⁽³⁾.
- Donc, l'adolescent cherche à travers la pratique sportive,

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

d'oublier ce qui ne lui convient pas, en effectuant un retour sur soi, par mécanisme réactionnel au monde qui l'agresse et le frustre ou le déprime. En l'occurrence, le pédagogue a pour objet la récupération de l'activité sportive, en lui assignant une valeur moralisante, notamment, en disciplinant et en maîtrisant les instincts, pour permettre à l'adolescent de trouver un certain équilibre social (en privilégiant le respect de la règle). En revanche, il y a lieu de faire remarquer, qu'en voulant restituer au jeu sportif une valeur pédagogique, précisément en le stérilisant de toute sphère d'expression pulsionnelle et en l'amputant de sa dimension émotionnelle et « phantasmatique »(*). Les éducateurs dans leurs prestations et leur souci de la légitimation de leur pratique risquent d'oublier ces formes de défoulement, au profit du labeur, du travail, de l'austérité nécessaire au bon déroulement des séances au sein de l'institution scolaire ^(m).

Ce qu'on peut retenir, de cette revendication, inhérente à des activités sportives dominées par le principe du défoulement, dont l'objet est de permettre à la fois l'accomplissement symbolique du plaisir et l'atténuation provisoire de l'angoisse. Ceci dit, l'activité physique va devenir une exigence, qui suscitera l'engouement de nouvelles pratiques, d'où la remise à la mode, d'anciennes pratiques réaménagées et présentées de façon différente. En d'autres termes, elle se pose en rupture avec le modèle sportif compétitif, sans récuser les aspects permettant de développer les qualités de caractère.

2. 2. L'analyse critique du phénomène de la compétition sportive :

En partant des thèses critiques, qui ont été développées, à ce sujet, il s'agit tout d'abord, de citer TAYLOR (F.W.), (**) (1856-1915), qui aurait déjà comparé l'organisation du travail à l'activité sportive. Dans le sens où l'événement du sport coïncide historiquement avec l'apparition des sociétés industrielles au début de ce siècle. D'où la distinction en particulier de la concurrence insépa-

(*) : Phantasme, ce terme, orthographié «ph», selon Suzan ISSACS désigne une représentation inconsciente à la différence du « Fantôme » (orthographié, F.) qui se définit comme représentation consciente. (**): Taylor Frédéric WENLOW, ingénieur et économiste américain qui fut le premier à étudier de façon systématique le travail, surtout manuel, dans le but d'en augmenter le rendement (Taylorisme). Seulement ce dernier ne tint pas compte suffisamment dans son application de l'aspect psychologique des problèmes du travail. (In SILLAMY N. Dictionnaire de Psychologie, Paris, Bordas, 1983).

nable de la compétitivité des entreprises, comme à la compétition sportive, qui reproduisait d'une façon déformée les rapports sociaux de la société capitaliste (exploitation de l'homme par l'homme, aliénation de l'individu au travail, répression de la sexualité, de l'agressivité détournée et sublimée, par l'appareil idéologique de l'État ⁽²⁾).

Institut
d'Éducation
Physique
et Sportive

Cependant, on doit quand même, considérer que les pratiques sportives découlent en fait de ce type de société. Car, si la compétition économique se révèle vitale, la compétition sportive, elle peut rester qu'un simple jeu, qui peut être à tout moment interrompue. Toutefois, cette compétitivité qui est fondée dans le « Taylorisme » sur la « notion de rendement », entraîne à travers l'entraînement intensif, continu, et répété une certaine « hyperspécialisation », qu'on peut estimer assez différente du travail à la chaîne prôné dans le monde industriel. Ceci, peut être évidemment généralisé à certains phénomènes sportifs, tels que : les records à battre ou à atteindre, pour être parmi les sélectionnés. Ainsi que, le matériel et l'infrastructure sportive utilisée, dont l'efficacité représente le progrès technologique, atteint par la société. A cet effet, le rapport entraîneur-athlète infantilisé, est dénoncé par les défenseurs de la non-directivité, parce qu'il a été constaté une sorte de similarité avec les fondements sociaux de la relation patron-ouvrier.

Akli
BENAKI

Dès lors, l'institution sportive est sensée substituer l'appareil idéologique de l'État, symbolisée par la classe bourgeoise, qui cherche à exploiter le corps, à l'aide du système capitaliste, en tant que moyen de soumission! ⁽³⁾. Dans cette optique, « RAUCH (A.) » en avait déjà jeté les bases dès 1965, en dénonçant les contraintes et les exigences imposées au sportif, telles que : la nécessité de dominer l'autre, l'importance du classement, de la hiérarchisation impérative des règles à respecter et surtout la large place qui a été accordée au geste technique, qui dans le fond des choses limite le pouvoir créateur et tend à l'uniformité des conduites. Ceci dit, l'activité sportive se réclame du principe de réalité, et de ce fait elle s'oppose (si vraiment elle possède le caractère libre et gratuit), à l'activité ludique et récréative sphère du principe de plaisir et du désir.

En l'occurrence, il y a lieu de rappeler, que ces constatations, ont déjà fait l'objet d'un développement de la part de REICH W. (1897-1957), et de MARCUSE H. (1898-1979) (Sur la base de la

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

réflexion de FREUD (S.) sur « l'éducation moderne, qui fait grand usage des sports, pour détourner la jeunesse de l'activité sexuelle ». A ce titre, et à partir d'une « analyse sociopolitique » marquée par l'empreinte idéologique (Freudo-marxiste). BROHM J.M. dénonce dès 1972 les analogies des structures de fonctionnement existant entre le mode de production de la société capitaliste et les objectifs de l'appareil sportif de compétition, il en résulta qu'ils sont tous les deux soumis à l'hégémonie du principe de rendement ²⁹⁸.

Pour aller plus loin, il y a lieu de souligner, que dans le monde du rendement sportif, l'intérêt est centré tout particulièrement, sur les objectifs fondés sur le but compétitif. Dès lors, les éléments qui semblent moins habiles et peu rentables, sont évidemment écartés et ignorés, puisqu'ils vont dans certains cas pénaliser le groupe d'appartenance. A ce titre, BROHM (J. M.) s'est placé strictement d'un point de vue égalitaire (par rapport à l'égalité des chances offertes par l'institution scolaire), afin de remettre en cause l'univers sportif régi par la compétition (où s'expriment naturellement à la fois la hiérarchisation et l'élimination des individus). Il se trouve ainsi en défaut dans l'univers du sport, mais il se montre juste, par rapport aux préoccupations scolaires ²⁹⁹. Dans le cadre de la remise en cause du statut politique du corps, Jean Marie BROHM, suggère que d'autres activités, dont l'assise s'appuie sur l'imaginaire, l'immobilité, le non formalisme gestuel ainsi que l'expression libre, authentique et spontanée peuvent constituer le contenu de l'E. P. S.

L'enseignant doit par conséquent s'auto-analyser afin de mieux connaître ses motivations profondes pour la profession, y compris ses choix pour telle ou telle activité sportive ou ses approches pédagogiques. Tout ceci pour améliorer ses relations issues de ses rapports corporels à autrui. A propos des critiques formulées, à l'égard de BROHM (J.M.) il semble que BERNARD (M.) a remis en question, la validité de la démarche épistémologique de Brohm (vu qu'il considère le sport en tant que phénomène institutionnel). Alors que, VIGARELLO (G.) dénonce l'assimilation du système sportif à la discipline militaire. C'est-à-dire, qu'il est question de classer le sport avec les différentes formes sociales fondées sur l'autoritarisme, la répression et le fascisme. Par contre, DUMAZEDIER (J.), fait la critique sur l'irréflexion, concernant les bases scientifiques, sur lesquelles repose l'argumentation de J. M.

BROHM, notamment sur ce qui touche à l'affrontement loyal, dans une compétition semblable à celle de la jungle capitaliste, ou la réduction du plaisir corporel ⁽⁹⁾.

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

2. 3. L'analyse descriptive des composantes fondamentales de l'activité physique et sportive :

A cet égard, il nous paraît convenable de commencer notre réflexion, tout simplement par les questions suivantes, (telles qu'elles ont été formulées auparavant par Pierre PARLEBAS) :

Akdi
BENAKI

En premier lieu, pourquoi fait-on pratiquer le plus souvent les jeux de fédération ?

Et en second lieu, est-ce qu'ils ont une valeur éducative supérieure aux jeux traditionnels ? Quant aux réponses, il a été constaté par le même PARLEBAS P. s'inspirant des règles les plus strictes de la méthodologie scientifique en Psychologie sociale, que les jeux traditionnels étaient plus riches en potentialités relationnelles, que les jeux sportifs codifiés, malgré que ces recherches furent connues et admises, mais rien ne se passa sur le terrain ⁽¹⁰⁾. Le jeu à son niveau le plus profond (celui de l'indépendance de la magie, de l'illusion et de l'expression du fantasme inconscient), devient une activité subversive, remettant en cause les valeurs et les normes institutionnellement établies. Autrement dit, l'activité ludique se dresse contre l'autorité répressive du « sur moi », défie l'ordre social en place et menace la rationalité de l'adulte.

En revanche, le pédagogique tente de récupérer l'activité récréative en lui assignant une valeur moralisante, comme le veut Jean CHÂTEAU, en disciplinant et en maîtrisant les instincts ⁽¹¹⁾. En d'autres termes, réaliser l'intégration sociale, en privilégiant le respect de la règle, un objectif préparatoire au monde sportif en l'inféodant aux sports collectifs institutionnalisés.

De cette approche, il en résulte que dans le milieu scolaire, les jeux sportifs de fédération, représentent l'ensemble des situations motrices d'affrontement, qui ont été codifiées sous forme compétitive et qui ont été institutionnalisées par rapport au jeux traditionnels qui sont habituellement qualifiés de « Petits jeux » ou de « sous jeux ». Les sports de fédération, sont évoqués comme le couronnement naturel des pratiques corporelles. Car, l'une des caractéristiques majeures des jeux de fédération, consiste dans la sup-

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

pression de la référence à l'imaginaire et à la fantaisie, qui rendent si effervescent de nombreux jeux de tradition ;^(*) En l'occurrence, et comme l'a fait « PARLEBAS (P.) il est question aussi » du sportif qui met en jeu un corps machine, au sein d'un collectif machine, puisque ce qui compte pour ce dernier, c'est le résultat, le rendement et la performance (en particulier dans les pays industrialisés).

3. 1. l'intervention pédagogique dans les activités sportives de groupe :

L'observation empirique, des élèves (lycéens), durant l'activité physique, dévoile chez ceux qui paraissent mal considérés dans le groupe classe, la volonté en général de réaliser des progrès sensibles au niveau de leur participation corporelle ; notamment, lorsque le pédagogue, dans une attitude d'attention soutenue, stimule, guide et mobilise leurs actions. Autrement dit, l'élève qui se sent dévalorisé cherche à combler le vide, par le mécanisme de « compensation » (*). Généralement, cette conduite ne peut se faire que dans la relation à enseignant, encourageant, stimulant et à l'écoute de son corps et de ses actions corporelles. Dans le sens qui motive l'élève à renouveler les tentatives qui lui rapportent plus de bénéfices et d'éloges. Donc, à travers le réinvestissement des activités corporelles. Le pédagogue favorise le réinvestissement affectif du corps. Dès lors, le corps de l'élève devient médiateur privilégié, d'une relation riche, entre le pédagogue et lui-même^(*).

Ainsi, sous l'influence de l'intervention pédagogique, il peut y avoir réinvestissement corporel, dont le cheminement de ce dernier est délimité par quatre étapes :

1. le retrait du corps, symbolisant le désinvestissement des activités corporelles et du corps lui-même.

2. L'appel du corps, représentant le rapport qui s'institue entre le pédagogue et l'élève, particulièrement le symbole du rapport de dépendance.

3. La mobilisation de l'énergie corporelle, elle a pour finalité de favoriser le réinvestissement affectif du corps, en permettant à

(*) : Du latin, compensation, de cum, «avec» et pensare «peser» «peser une chose avec une autre» « contrebalancer» «équilibrer un effet par un autre». La compensation est un phénomène adaptatif spontané, qui pousserait certains sujets à combler volontairement ou inconsciemment certains déficits dus à des infirmités physiques ou psychiques. Elles s'inscrivent dans la pédagogie corrective. (In THINIS G. & L'EMPREUR A. - Dict. gé des sciences humaines, Paris ed. Universitaires, 1975, p. 195).

l'élève de s'engager dans une relation ludique, avec les élèves du groupe d'appartenance.

4. Le fonctionnement autonome du corps, il peut être atteint quand l'élève réussit à s'engager, avec son corps dans le réseau des échanges ludiques et à l'intérieur du groupe ^{on}.

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

3. 2. L'analyse des principaux déterminants, dans les jeux collectifs :

Akli
BENAKI

Tout d'abord, il s'agit de faire rappeler qu'historiquement, de nombreux jeux collectifs (en particulier les jeux de balle), faisaient partie du patrimoine culturel de chaque civilisation. Alors, qu'actuellement elles constituent la source des divers jeux sportifs, à caractère collectif. Par ailleurs, il convient de faire remarquer, que quelque soit la popularité, dont chacun a pu jouir et malgré les pratiques magiques ou la signification mythique, que chaque culture a pu y inclure avec le rituel et le cérémonial, qui s'y rattachent. Il paraît que tous ces jeux possèdent les dénominateurs communs suivants ^{on} :

1. Un objet sphérique : c'est une boule, une balle ou un ballon, qui peut être lancé par le joueur, soit avec la main ou le pied, soit par l'intermédiaire d'un instrument ;

2. Un terrain clos : il peut être plus ou moins grand, à l'intérieur duquel va se dérouler la partie, symbolisant les frontières qui limitent l'action des joueurs ;

3. Un but à attaquer ou à défendre : il peut être également variable selon les jeux collectifs ;

4. Des partenaires qui ont la tâche d'aider, pour faire progresser le ballon avec les différentes parties du corps, reconnues légales dans le règlement en vigueur ;

5. Des adversaires : ils représentent évidemment pour les partenaires d'une équipe, ceux avec qui ils jouent contre et qu'il s'agit de battre ou plutôt de vaincre ;

6. Des règles : dans tout jeu collectif, il y a nécessairement des règles à respecter et qui sont variables, en fonction des différents jeux et d'une région à l'autre.

Quant à l'analyse, un peu plus approfondie, de chacune de ces constantes, elle est comme suit :

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

6.1. L'objet sphérique d'où la balle ou le ballon, il constitue l'objet mystérieux et impressionnant, qui captive l'enfant et exerce sur lui un attrait quasi magique, ayant pour résultat la satisfaction du besoin pour le mouvement.

A ce propos, FRÖBEL F. W. A. (1822-1852), reconnaît le jeu non seulement en tant que manifestation libre, spontanée et intrinsèque. Mais, aussi en tant qu'activité essentielle, pour connaître et aimer la nature, parce que FROBEL, voit dans la balle une forme sphérique, symbolisant la perfection (sauf pour le rugby) du mouvement, permettant à l'enfant d'atténuer les frustrations, qui « le poussent à la recherche du sein perdu. De ce fait, et en référence à de nombreux « Archétypes »(*) « culturels », l'objet sphérique, se charge de nombreuses significations, souvent récupérées dans les interprétations psychanalytiques. Dans cette lignée, STOCKES, voit dans le ballon un objet qui permet d'attirer certains fantasmes de castration, que le joueur privé de balle supporte symboliquement et d'une façon répétée. Ceci dit, en tant qu'engin de lutte, le ballon représente une chose sur laquelle l'enfant peut reporter son agressivité et exprimer sa domination (quand il est en possession de la balle naturellement). En dépit de ceci, l'objet sphérique constitue également un facteur d'échange, permettant d'établir un contact ou une relation avec autrui ⁹⁸.

6. 2. Le terrain : c'est un espace clos, neutre et institutionnalisé, permettant le déroulement de l'affrontement de deux équipes en présence, sur un terrain standardisé, artificiel et identique pour tous, où chaque joueur va partager cet espace avec des partenaires, pour lutter contre des adversaires, à la conquête du territoire de l'autre, ou à la défense de son propre territoire. Sous-entendu, que le comportement de maintien de distance repose sur la pulsion, d'agressivité. Néanmoins, cette ritualisation de l'agressivité humaine, qui s'avère détournée vers des voies inoffensives, pour l'espèce, grâce à la compétition sportive. N'est pas sans rappeler ce que les «Ethnologistes»(**) mentionnent, en constatant que les ani-

(*) : (Du grec *arkhétopos*, de *arkhé*, « commencement », « principe » et *topos*, « modèle », « type »). Ce terme a été repris par Carl Gustav JUNG (1875-1961), et introduit en psychologie des profondeurs, pour désigner les images primordiales communes, « sans moins à tout un peuple, ou à toute une époque » (In SILLAMY N. - *Dict. de Psychologie*, Paris, Bouffes, 1989, p. 96) (**) : Le philosophe John Stuart MILL, (1843, système de logique, livre, IV), définit « l'ethologie » comme la science qui a pour objet de dégager les lois de la formation du caractère humain. Elle constitue une sorte de psychologie appliquée, une « science exacte de la nature humaine ». Mais, il semble cependant, prématuré de retracer par exemple, la phylogénie de certaines fonctions ethnologiques, telles que la « territorialité », la dominance hiérarchique ou la reconnaissance, tant que les comparaisons ne seront pas effectuées, en soumettant les individus des espèces à des conditions expérimentales identiques et rigoureusement contrôlées. (Mac, FARLAND, 1966), in THINES G. & L'EMPIREUR A., *Dict. glé des sciences humaines*, Paris ed. Universitaires, 1975, p. 300).

maux ressentent le besoin de posséder un espace vital, qu'il s'agit de conserver ou d'accroître, par la jouissance de territoires nouveaux, (sauf pour le volley-ball) ^(*).

Toutefois, à travers ces notions et l'observation des réactions de l'animal, lorsqu'il se trouve attaquer sur son propre territoire, permet certainement une meilleure perspicacité du comportement des joueurs, dans les jeux sportifs collectifs. Autrement dit, il a été constaté, que l'animal face au danger (que peut constituer l'approche d'autrui), il utilise l'une des trois parades.

1. S'il est plus fort, il agresse par le biais de l'offensive et de l'attaque.

2. S'il est plus faible, il fuit la situation pour prendre une position défensive ou se soumet en faisant preuve d'inhibition motrice.

3. Or quand il se sent menacé, ou se retrouve devant la nécessité absolue de faire face à l'ennemi, il contre attaque. Il s'agit donc, à travers la notion du territoire vital, voire le système de conduite fondamentale, existant également chez l'homme, fournit un cadre favorable à l'activité, offrant des terrains d'apprentissage et des jeux permettant de coordonner les activités du groupe classe en assurant entre autre, sa cohésion et son unité ^(**).

De ce fait, il existe donc des lieux à conquérir et des emplacements à défendre. Cependant, il y a lieu de souligner que, du point de vue psychanalytique, Melanie KLEIN, appréhende le champ du jeu comme une possibilité de vivre des désirs inconscients, réalisés par les diverses actions qu'entreprend le joueur sur le terrain (courir, tomber, sauter et dribbler) ^(**). Pour STOCKES c'est comme pour la conquête de la femme nouvelle réalisée sans l'envahissement du territoire adverse et tout en défendant son but. C'est-à-dire, que le fait de garder la mère inviolée, symbolise le rôle défensif que peut jouer le père ^(**).

6. 3. Les buts : (*) Pour gagner l'équipe adverse (sur le terrain de jeu), il s'agit en fait de marquer plus de points, que son adversaire. Ceci doit être réalisé évidemment avec l'effort de l'ensemble des membres de l'équipe qui cherchent (dans le cadre du respect des règles du jeu), de faire pénétrer le ballon ou de permettre à ce

(*) (Du français But, « souche », « Billot », puis « Cible d'une flèche »). Objectif que l'on se propose d'atteindre et qui oriente sélectivement la conduite d'un individu. Tout organisme supérieur anticipe et se propose un but, qu'il se représente de façon plus ou moins claire. (In SILLAMY N.- Dict. de Psychologie, Paris Bordas, 1980).



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

dernier d'atteindre et de toucher une cible précise (telle que le volley-ball où le ballon doit toucher le sol, de l'équipe adverse). Quant à la signification symbolique, là encore la psychanalyse s'empare de l'activité pour lui donner certaines interprétations, inconscientes. Par exemple, pour «ADLER A. (1870-1937), les « Buts » déterminent en partie notre caractère et servent de principe unificateur à notre personnalité. D'où le but idéal correspond au niveau d'aspiration maximale (comme par exemple atteindre le centre d'une cible, et faire « mouche »).

Mais une appréciation plus réaliste peut nous amener à se contenter d'une performance plus modeste (par exemple toucher seulement la cible), objectif que «Kurt LEWIN», (1890-1947), désigne par «But d'action». A ce propos « PICKFORD R.W. (1940), pense que le « haut » sous-entend la pureté (comme dans le Basketball) et le « bas » évoque la maîtrise d'un rival (comme pour le Volley ball, le Handball, Hockey et water-polo)(44). En outre, la notion de but s'élabore dès l'enfance, et sous l'influence de l'éducation familiale et scolaire. Mais elle ne commence à se préciser qu'à partir de l'adolescence. C'est-à-dire avec la projection claire de soi, dans l'avenir, dans le sens où les relations entre le présent, le passé et le futur peuvent être établis et discutées, en même temps qu'une hiérarchie des valeurs individuelles essaye de s'affirmer. Et ce n'est que vers la trentième année, que l'autodétermination définitive de la vie se réalise vraiment.

D'ailleurs, l'homme normal élabore une hiérarchie ordonnée et flexible dans ses buts afin de pouvoir éventuellement déplacer son intérêt et son énergie vers des « objets substitutifs », lorsque celui vers lequel il tend se révèle inaccessible. En revanche, lorsque deux buts sont contradictoires, il se crée un état de tension psychique, Pathogène (*) Par analogie avec ce qui se passe chez l'animal, il a été constaté que la maladie mentale était le résultat d'un conflit intrapsychique, dû au fait que la personne souffrante, voulait atteindre, à la fois deux buts opposés (voir neurose expérimentale).

(*) Voir : « Névrose expérimentale », proposé par PAVLOV, I.P. (1920). « Elle est caractérisée, par des troubles généraux du comportement (physiques et psychique), des troubles de rapports sociaux (interpersonnels et avec les congénères) et des manifestations psychosomatiques » ; (In THINES G. & L'EMPREUR A., Dict. gé. des sciences humaines - Paris, éd. Universitaires, 1975, p. 648).

4. Les règles (**). La structure d'une activité, telle que, le jeu sportif collectif, nécessite sûrement pour chacun des joueurs, l'adoption de règles à respecter. Car, d'un point de vue juridique, il est question pour chaque spécialité, d'éditer au sein des fédérations, un code ou un règlement d'arbitrage, permettant au jeu de devenir une activité hyper-institutionnalisée, en l'occurrence, les règles (recueil de conventions strictes), envisagent toutes les possibilités et proposent autorisations et interdictions. Tandis que le joueur qui semble soumis à cette législation précise, va s'apercevoir que sa motricité est limitée ou restreinte. Or, l'arbitre qui est chargé de faire respecter l'application des règles, dont il est gardien. Il représente (sous l'angle psychanalytique), le sur-moi, l'autorité, le père, le garant de l'ordre. Par exemple le cas du père et les ambivalences affectives ressenties à son égard, incitent le joueur à éprouver envers lui-même deux sentiments opposés et intimes liés. L'un se situe dans le respect, par ce qu'il sécurise, et l'autre se situe dans la révolte, parce qu'elle représente la société avec ses formes correctives ⁽⁶⁶⁾ ;

5. Les Partenaires (***) : A côté de la règle, que représente avec les contraintes et les interdits, qu'elle recèle, un des facteurs de la sociabilité, il existe une autre dimension indispensable à toute vie de groupe, qui est la coopération, où la solidarité à travers, lesquelles l'enfant joue avec d'autres, en fonction d'un objectif commun, sous-jouent, que les échanges (sans toutefois, négliger l'aspect verbal de la communication avec les autres partenaires de jeu), se réalisent essentiellement de façon instrumentale, par l'intermédiaire d'un ballon. A cet effet, il résulte que la collaboration interindividuelle s'appuie aussi, sur la communication motrice ⁽⁶⁶⁾.

(**) : D'un point de vue, philosophique, elles prescrivent ce qui doit être fait dans un cas déterminé. C'est-à-dire, qu'elles peuvent être un précepte moral, logique, une méthode ou procédé technique. (In op. cit. 1975, p. 824). (***) : De l'anglais, « Partner », personne avec qui l'on est allié contre d'autres joueurs. Personne ASSO une autre dans un exercice sportif et avec qui on tient une conversation. C'est aussi le pays avec lequel un autre a des relations et des échanges. (In Petit Robert, Dicl. de la langue française, Paris, 1990).

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

6. Les adversaires (*) les relations vécues au cours de la rencontre apparaissent dans ce contexte comme des relations d'opposition, souvent très chargées, voir même saturées d'agressivité (**) et d'excitation. Par conséquent, l'adversaire est appréhendé comme un rival. A cet effet, les psychanalystes, s'accordent, pour dire, d'une manière générale, que la compétition sportive permet de libérer cette agressivité. Ceci dit, grâce au dévouement et à l'extériorisation des conflits intrinsèques à l'individu. Chaque joueur peut constater et ressentir (durant l'activité physique compétitive), que l'agressivité peut être canalisée, sous des formes inoffensives, et acceptées par les normes socio-culturelles⁽¹⁷⁾.

2. 3. L'activité sportive individuelle :

Elle rapporte un complément important aux activités sportives de groupe. Qu'il s'agisse d'athlétisme, de natation ou de gymnastique... les élèves ont la possibilité d'apprécier immédiatement leurs niveaux de réalisation. Evidemment, lorsque la situation d'affrontement avec l'autre n'est pas systématiquement recherchée, une telle activité permet de confronter l'élève, à ses propres progrès. D'ailleurs, cette dernière semble être très efficace sur le plan de la pédagogie corrective et évaluable. Ceci est particulièrement favorable aux élèves dont les possibilités physiques sont très diminuées, par rapports à leurs semblables de classe qui paraissent assez capables dans un cours d' E. P. S. dominés par les procédés pédagogiques traditionnels. Donc l'une des tâches essentielles des pédagogies sera d'encourager l'élève à changer d'attitude, de l'aider à faire face à ses responsabilités, de l'amener à supporter sans grand mal ce que ses actes peuvent engendrer.

Si en effet, le pédagogue veut effectivement que ses élèves conservent le goût et l'envie de progresser, il est par conséquent obligé de rompre définitivement avec la passivité. Comme il doit leur faire éviter à tout prix les confrontations dures et douloureuses. Particulièrement dans des situations totalement disproportion-

(*) : Du latin « Adversarius ». Personne qui est opposé à une autre, dans combat, un conflit, une compétition, litige ou un procès. C'est aussi la personnalité à une doctrine ou une pratique. (in op. cit., 1990). (**): D'un point de vue psychanalytique, l'agressivité est une disposition visant à se défendre ou à s'affirmer, à l'encontre de l'entourage. Certains auteurs estiment qu'elle est toujours une réaction à la frustration. D'autres au contraire, considèrent l'agressivité comme l'expression d'une force pulsionnelle irréductible. Or, pour «Sigmund FREUD», elle serait une partie des pulsions de mort (Thanatos), dirigée contre l'extérieur et mise au service des pulsions de vie (Eros). (In BILLYAMY N., 1980, p. 34).

tionnées, par rapport aux aptitudes et aux capacités, des élèves. Toutefois, la recherche du progrès individuel quantitatif, ne peut constituer en soi l'essentiel de son éducation corporelle. Mais, il s'agit aussi, de rechercher (en dehors de la performance) le plaisir et la dimension utilitaire, prise dans la pratique et sur la qualité du vécu dans l'activité ¹⁰⁶. Car, la pratique actuelle des jeux sportifs individuels souffre d'une restriction néfaste, qui accorde trop d'importance à la performance et au détriment du reste, notamment la dimension psychologique ou affective de l'individu.

Institut
d'Éducation
Physique
et Sportive

Akili
BENAKI

Cependant, les jeux sportifs individuels, peuvent influencer énormément sur l'ensemble des dispositions et des attitudes, qui permettent à l'élève d'acquérir les qualités, dont l'objet consiste surtout de développer l'auto-contrôle, de commander sa manière d'être habituelle, de maîtriser ses réactions et ses interactions, au niveau des relations sociales, et son orientation affective ou la formalité prédominante de son humeur (par exemple, acquérir un certain esprit de conciliation, de bienveillance, et de générosité à l'égard d'autrui, et à l'opposé l'intransigeance, la dureté et la gaieté avec soi-même). Ainsi, il nous semble, que le vécu de l'activité physique individuelle procure, à travers l'approche économique, à la fois douleur et plaisir, qui sont dans le même lieu du psychisme, dans le sens où la douleur est liée à une augmentation de tension psychique qui lui est proportionnelle.

En parallèle, tout abaissement de tension diminue le déplaisir et par là même procure du plaisir c'est-à-dire il y a une sorte de balancement entre le déplaisir et le plaisir. Le premier apparaît lors des augmentations de tension, alors que le second, apparaît lors des diminutions ¹⁰⁷. Dans la pratique physique individuelle, il existe aussi, à côté du plaisir, par l'abaissement de tension. Un plaisir d'excitation, dans le sens où la jouissance peut devenir tantôt une excitation et tantôt un apaisement tensionnel. A l'instar, de tout ceci, il convient de souligner, que notre objectif réside en particulier dans l'acquisition de la volonté ou du vouloir, qui se caractérise souvent par une tendance essentielle des êtres, à réaliser une finalité consciente ou inconsciente, qu'on peut constater chez l'homme et chez l'animal, quand ils veulent accomplir un besoin biologique fondamental, caractérisé par un effort permanent à vouloir vivre, à conserver l'être de l'individu et de l'espèce (Principe posé par le philosophe allemand NIETZSCHE F. (1895).

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

Ce que veut l'homme, ce que veut chaque partie d'un organisme vivant, si petite qu'elle soit. C'est un sur plus de force ⁽⁵⁰⁾. C'est, à tout ceci, que se rattache à la formation du caractère, due aux divers efforts déployés (individuellement ou par équipe), pour les greffer sur le tempérament. Néanmoins, les habitudes ne sont jamais contractées passivement, étant donnée que le sujet y participe toujours plus ou moins activement. Ceci dit, en définitive, qu'il est possible de renforcer certains traits de caractère, comme il est possible aussi de lutter contre une tendance indésirable et de la transformer, par un effort de volonté, en son contraire ⁽⁵¹⁾.

Pour en conclure sur cette optique, il apparaît, opportun de faire allusion à l'exemple : de la course de vitesse du 100 mètres couru en 10 (secondes), dont le professeur Claude. M. PRÉVOST (1991), désigne par «moment de crise émotionnelle» à travers lequel, la personnalité s'engouffre entièrement dans le «trou noir de l'effort». Ce qui explique, jusqu'à quel point les structures «cognitives,» définies comme représentations conscientes, sur la position des segments du corps propre, interviennent d'une manière automatique. Néanmoins, pour Claude Prévost, il semble que les prises de conscience sont sans doute effectuées à un niveau social, par rapport à la position des «concurrents». Il y a donc une sorte de crise émotionnelle, où le temps est «contracté » dans un autre univers, qui peut être quadridimensionnel ⁽⁵²⁾. A ce propos, il convient de faire allusion à la nature de l'homme qui fait de lui dans ce bas monde un être qui cherche à vivre éternellement en même temps qu'il peut s'éteindre subitement.

3. l'origine de l'action et le besoin du mouvement d'un point de vue psychomoteur (*) :

39

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI

L'éducation physique a certainement pour objet de libérer toutes les énergies du corps humain, puis de les coordonner et de les discipliner. Afin d'améliorer la croissance de l'enfant, de rendre sa personnalité plus forte, plus adaptée, plus courageuse et plus esthétique, voire même par là de préparer son bonheur et d'accroître sa puissance sur le monde matériel. Autrement dit, il s'agit d'une amélioration du rendement quantitatif et qualitatif de l'action humaine d'une part, et de contribuer aux fins générales de l'éducation, d'autres part. Ceci dit, évidemment que l'E. P. S. a pour tâche de préparer l'enfant à agir librement (suivant les lois de sa raison), à agir avec adresse et économie (suivant les lois de l'intelligence), à agir avec justice, bonté et noblesse (suivant la morale et l'éthique humaine) ^(*).

De ce fait, l'E. P. S. devient nettement subordonnée aux affects, à la culture intellectuelle et à la formation des attitudes de la volonté. Désormais, il apparaît que le corps a des droits et des devoirs et la tâche pédagogique de l'enseignant d'E. P. S. sera de placer le corps dans l'ambiance la plus favorable à son épanouissement. En laissant libre cours au besoin naturel, de mouvement spontané. De trouver enfin le meilleur moyen de mobiliser le corps, en donnant à ses mouvements la forme la plus utile et la plus économique. A ce titre, Henri WALLON & Jean PIAGET, affirment que l'activité psychique et l'activité motrice ne sont pas deux réalités étrangères. Parce que l'une relève de l'esprit, alors que l'autre découle des mécanismes physiques du corps, mais l'expression d'un seul processus, celui de l'adaptation de l'organisme à son milieu. Donc, un acte est bien plus qu'un ensemble de contradictions musculaires. Il est aussi besoin, désir, vouloir. De toutes les façons, on ne peut le comprendre pleinement qu'en le considérant dans sa totalité psychomotrice ^(*).

(*) : Psychomoteur ou psychomotricité (du grec *psukhe*, « âme », et du latin « *motus* » = mouvement) qui concerne à la fois les fonctions motrices et psychiques. Ce vocable recouvre l'ensemble des mouvements et des gestes, dont l'individu est capable et qui résultent à la fois de son éducation et de sa maturation psychophysiological. Autrement dit, elle suppose une intégration harmonieuse des apprentissages éducatifs, en interaction avec la maturation des fonctions motrices et psychiques, en vue d'établir une liaison efficace entre les mouvements, les attitudes et leurs déterminants, (besoin, affectivité et volonté) (in. op. cit. 1975. p. 786).

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

3. 1. Le besoin de stimulation et du mouvement :

Parmi les divers besoins existant, il y a le besoin du mouvement, qu'on décrit comme naissant de la vie et qui demeure encore un sujet peu connu. Ces mécanismes physiologiques ne sont guère mieux connus et on voit mal quel manque serait préalable au mouvement. Malgré qu'on peut l'investir d'observations, peu contestables, mais l'interprétation reste par conséquent difficile⁽⁹⁾. Ce besoin qui est commun à l'homme et à l'animal, est considéré comme le moteur naturel de toute formation. Car, il a été démontré expérimentalement, que des individus privés pendant un temps, même assez bref « de sensation » et de mouvement, deviennent irritables et rapidement perturbés gravement.⁽¹⁰⁾ Donc, le jeu la dépense physique au grand air, le sport, la découverte et la redécouverte des choses par les sens sont indispensables à l'équilibre de l'enfant et l'adolescent. Tandis que l'immobilité n'est totale, apparemment, que dans l'inconscience.

Toutefois, le mouvement d'où l'action dans son sens général, peut être définie comme le principe dynamique de tout développement, puisque c'est elle qui permet d'appréhender la réalité matériel et affective. Voire par là même de se reconnaître et de reconnaître l'autre⁽¹¹⁾. Cependant, pour se limiter à l'étude de l'enseigné, il s'agit tout d'abord, de répondre à la question suivante : est-ce que le jeu représente le moment où se repère le besoin de mouvement ? Et d'une manière est-ce que le besoin du mouvement peut constituer le jeu ?

A ce titre, le professeur Claude M. PRÉVOST, (à qui revient la question), considère que ni la problématique, ni les réponses ne semblent claires. Parce que selon lui, l'histoire de l'humanité revient à faire reculer l'effort musculaire au profit de l'effort intellectuel. C'est-à-dire, même s'il existe à la naissance, puis en permanence, dans notre archéologie, un besoin de mouvement, par le mouvement et pour le mouvement, il faut consentir à ce que le développement et l'éducation qui le contrôle auraient pour rôle, de faire intégrer ce besoin de mouvement et les agitations auxquelles il donnait lieu dans des actions, puis dans des conduites, le mouvement disparaissant comme décidément l'avion rentre ses roues, dès qu'il a décollé.

Pour Claude M. PRÉVOST, le professeur d'E. P. S. a en charge la dimension motrice des conduites, et il doit faire se mouvoir ses

élèves. Mais il considère, par ailleurs que la » motricité» n'est pas seule au monde, même si nous serions disposé à dire qu'elle constitue le squelette dynamique de la personnalité. Ainsi, la motricité se fait « socio-motricité », avant de devenir «cognitivo-motricité»⁹⁶. Dans cette optique, il est probant de citer PARLEBAS P., qui voit à travers la conduite motrice, une organisation signifiante des actions et des réactions d'une personne agissante, s'exprimant fondamentalement, par la voie motrice ⁹⁷. Dans le sens, où la notion de conduite motrice représente le dénominateur commun de toutes les activités physiques et sportives.

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI

Alors que la mise en œuvre pédagogique des conduites motrices est dépendante d'un système de valeurs, d'un ensemble de normes et de finalités, plus ou moins implicites. En outre, la conduite motrice, entraîne une conception de la personne agissante opposée aussi bien au sujet « universel » de l'idéalisme, qu'au « corps machine », du « mécanisme » tout en permettant à l'E. P. S. de trouver son identité et d'assurer son unité ⁹⁸. Par opposition aux approches stéréotypées du développement, dit moteur ou psychomoteur, les travaux de «PIKLER E.» mettent en évidence une donnée fondamentale, qui est « le développement de l'enfant en tant qu'auto-construction. Cependant, cette auto-organisation de soi et du monde, peut être facilitée ou contrariée, par la nature des interventions de l'adulte, en faisant remarquer, en l'occurrence, que l'intervention de l'adulte doit être comprise, comme une présence affective sécurisante, car pour «PIKLER E.» «la liberté de l'enfant, comme condition de la conscience de soi et de l'environnement, est à l'origine de l'action» ⁹⁹.

C'est également «l'affectivité» qui oriente le choix des enfants en faveur de tel ou tel pair, aussi bien pour les jeux, que pour le travail. Or, les comportements considérés comme positifs tels que ceux qui facilitent la communication et apportent la sécurité, sont d'un apport considérable dans les relations interpersonnelles, sous-entendu parallèlement, que les comportements, tendant à bloquer la communication, d'où à porter atteinte à l'intégrité de l'autre, ne se rencontrent que chez les sujets rejetés. A ce propos, il convient de noter, que l'idée force, « repose en premier lieu, sur la communication : sujet environnement.

Dans le sens, où les élèves doivent être considérés comme des actifs, agissant sur l'environnement, plutôt que le subissant. Cela

Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

implique évidemment, au sein du groupe-classe une organisation qui facilite les échanges, en donnant simultanément toute son importance à l'expression corporelle et à la « turbulence » (qui actuellement est ignorée, niée ou réprimée), pour développer leur aspect hautement épanouissant. L'éducation psychomotrice, vis-à-vis de l'E. P. S. apparaît en réaction à l'approche mécaniste ou strictement anatomo-physiologiste, de l'analyse du mouvement humain, telle qu'elle est observée dans les disciplines sportives, à travers les études à caractère biomécanique, et hygiéniste. Donc, la signification psychologique du mouvement à infléchir de manière décisive la pédagogie des activités physiques.

Par contre, le peu de praticiens, qui se réfèrent explicitement au concept de « Psychomotricité » cherchent en fin de compte, à développer une éducation physique, dont l'objet primordial consiste à développer les structures ou les fonctions, telles que : le schéma corporel, la coordination, la perception et l'organisation spatio-temporelle⁽⁸²⁾. A cet effet, le concept d'éducation psychomotrice est devenu implicite, malgré qu'il soit toujours présent dans la pratique pédagogique, particulièrement à travers, l'ensemble des interactions, des élèves intra-milieu éducatif. En l'occurrence, la présence des autres personnes et tout particulièrement, celle des « personnes-critères » servant de référence ou de modèle, joue un rôle essentiel à l'égard des échanges qui retentissent sur l'enseigné. Puisque elles provoquent chez l'élève un besoin, celui d'être compris par l'autre. voire même ce que Carl ROGERS, désigne par : « Développement du besoin de considération positive »⁽⁸³⁾. En effet, l'ensemble des spécialistes du mouvement humain, ont à partir de ces conceptions, émis plusieurs hypothèses.

Il semble à ce propos qu'on a trop souvent, confondu les notions, se rapportant à l'image, l'attitude et l'affect corporel, avec celle de l'apparence physique et du corps. Dans cet ordre d'idées. HUNT V. dit : « il est difficile de déterminer, si elle se réfère à la perception absolue du corps ou à un concept plus large, qui inclurait les attitudes émotionnelles, à l'égard du corps. Corrélatives à leur développement social ». Tandis que KEPHART, DOMAN et DELACATO, Conseillent les activités motrices, pour développer le « sens corporel » ou d'améliorer chez l'enfant ou l'adolescent la conscience qu'il a de son propre corps et de ses rapports avec l'extérieur ! Ceci dit, « l'image du corps, présente à la fois des composantes somatiques et psychiques d'où conscientes et inconscientes.

Or, les chercheurs n'arrivent pas encore à définir et à examiner ces composantes de façon satisfaisantes¹⁹⁰.

3. 2. L'expression (*) corporelle et la communication non-verbale :

En réalité, le corps s'exprime dans toute activité physique et en un sens l'expression se dégage de toute action corporelle. Cependant cette expression n'est pas uniforme, puisque elle prend des formes diverses souvent contradictoires. Sous jacent, que certaines activités physiques imposent et contrôlent avec rigueur des modèles précis d'expression du corps. Mais, au delà du stéréotype moteur, quelque chose de personnel et d'intime parvient à s'exprimer, avec d'autant plus d'intensité, que le pédagogue marque moins son souci exclusif de la technique, par exemple dans une activité d'improvisation individuelle ou de groupe, où les thèmes proposés aux élèves sont variés, tendre ou violent, abstrait ou concret, tous les registres du sentiment humain, s'expriment par l'intermédiaire exclusivement du corps¹⁹¹.

L'expression corporelle, introduit manifestement à l'école un changement radical par rapport au nouveau mode d'être avec son corps, où la créativité et la spontanéité sont recherchées comme objectifs pédagogiques¹⁹². Ainsi, sur ce langage (du corps) constituant le soubassement de toute communication humaine. Vont émerger progressivement et se développer des échanges de plus en plus socialisés. C'est-à-dire, au cours de ses interactions avec les objets, où les membres du groupe, l'élève va pouvoir vivre et ressentir des climats affectifs et émotionnels divers, qui ensuite, lui permettront de tirer un meilleur profit, par rapport aux effets positifs ou négatifs de son vécu et de ses expériences personnelles et collectives.

Qu'elle que soit sa nature, le « langage du corps » en tant que moyen d'échanges et d'informations entre les personnes, ne peut

(*) : D'un point de vue psychologique, et dans le cadre de l'ancienne conception dualiste du sujet, la notion : d'«Expression», désigne tout aspect directement observable, d'un comportement, qui est sensé rendre manifeste un état intérieur ou impression. Cette définition suppose une conception de la subjectivité fondée sur le réalisme de la conscience dans laquelle l'intériorité est traitée comme un objet, c'est pourquoi la psychologie de l'expression s'est d'abord livrée à l'étude des attitudes corporelles, et des mimiques faciales dont l'origine et le mécanisme étaient attribués à des contractions musculaires locales commandées soit par des stimulations externes, soit par une excitation des centres nerveux, à travers l'état émotionnel et affectif (in, THINES G. & L'EMPREUR A., Dict. gén. des sciences humaines.- Paris, Ed. Universitaires, 1975, p. 374).

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

émerger et se développer que dans le monde de la communication, vu que toutes les émotions, tous les sentiments, ainsi que tous les désirs et les réactions conscientes (voire en bref, ce que nous sommes). S'expriment dans les attitudes. En faisant remarquer que les gestes ne sont pas nécessairement en relation avec les comportements verbaux, qui les accompagnent. En effet, si le verbe peut faire connaître les sentiments ou les désirs. Donc, il peut également être employé pour tenter de les masquer ou de les transformer¹⁰⁷. Ce point de vue de la psychologie, sur les phénomènes expressifs, tend à notre époque, à se confondre avec une description « éthologique » des signaux de communication sociale. Mais, quand ce n'est pas le cas, la psychologie de l'expression considère la mimique, les attitudes corporelles, comme de simples indices comportementaux, qui reflètent en fait un état affectif latent et imposé par une situation sociale expérimentalement contrôlée (tension, frustration, agressivité et conflit)¹⁰⁸.

La fréquence et l'intensité de ces expressions, permettent de connaître les mécanismes par lesquels s'opère l'interaction des individus au sein d'un groupe. Mais, dans un grand nombre de cas, la structuration du groupe repose sur une communication non-verbale. D'où, certaines situations sociales conflictuelles mènent à des activités de substitution ou d'embarras, telles que : l'agitation, la turbulence ou l'effervescence du corps (sous contrainte interne ou externe à l'élève). Autrement dit, l'expression traduit un état subjectif, une signification vécue par l'individu : sentiment, honte, peur, angoisse, effort, surprise, etc. Chaque durée ou phase de l'expression comporte sa propre signification affective. Cette dernière, englobe, toute activité motrice intentionnelle du corps, propre à un caractère expressif, qui est constamment relié à un mode d'exécution, caractérisé par une certaine. Amplitude, vitesse, tension musculaire et des composantes toniques du mouvement, ainsi que par la succession temporelle des coordinations motrices. Notamment, les attitudes et les mouvements qui se réfèrent toujours à une situation qui la motive, dont le sujet prend généralement conscience¹⁰⁹.

Ce n'est pas uniquement l'excitant extérieur identifié à la motivation, qui est pertinent. Il y a aussi l'action et la façon d'agir, qui permet à l'élève d'exprimer « le vouloir inconscient », d'actualiser ses potentialités et d'appréhender le monde qui l'entoure. Dès lors, il n'y a d'action que corporelle. En effet les postures ou les

attitudes sont inséparables de l'action qu'elles sous-tendent. Car, elles expriment ce qu'est la personnalité, ce que sont des sentiments. Mais, c'est l'action qu'exprime l'intention. En d'autres termes, l'action n'est pas seulement relation à l'objet, mais également un médium de communication avec l'autre, qui vient compléter sur le mode « Sémantique » (*) et dynamique, la signification affective contenue dans les attitudes et les gestes ⁽⁷⁰⁾. L'action permet non seulement d'aborder la réalité du monde et de la transformer. Mais également de communiquer avec l'autre et les autres, plus facilement que le langage verbal, d'où elle permet à chacun de s'insérer dans le dialogue. Elle est donc un langage véritable, puisqu'il y a échange de signes, correspondant à des idées en relation avec la réalité du moment. Ainsi ce dialogue exprimé sur un mode dynamique, la parole devient le geste ⁽⁷¹⁾. Le langage du corps et de l'action se prête mal à la différenciation et encore plus mal à la rationalisation, du fait même qu'il est toujours présent, qu'il sous-tend toutes les conduites et qu'il exprime en permanence des pulsions, des émotions ou des désirs informulables dans le langage verbale ⁽⁷²⁾.

Donc, le langage du corps est un système de communication comparable au langage verbal, qui doit être moralement au centre de toute préoccupation visant l'activité éducative (compte tenu de sa pertinence fondamentale et complexe dans la vie sociale), qui rend possible l'interaction des personnes. Dont la caractéristique essentielle est selon Daniel LAGACHE, « la réciprocité qui permet aux relations humaines d'exister et de se développer ». En l'occurrence, « FREUD F. » a même pu parler de communication d'inconscient à inconscient, sous-entendu, par là que les individus sont capables de percevoir des indices subtils, dont ils n'ont pas conscience. Il s'agit en fait, de dire avec le groupe de Palo ALTO, que tout comportement est communication ⁽⁷³⁾. Toutefois, il ressort que les premières tentatives de communications « non-verbales », se limitent souvent à la traduction d'un langage intérieur, en évoquant, les échanges mimés, analogues à ceux que l'on peut avoir avec un étranger ⁽⁷⁴⁾.

(*) : Du grec « Sémantikos », qui indique, qui signifie, au sens propre : Science qui étudie la signification, dont les psychologues d'orientation phénoménologique, désignent (par ce terme) comme propriété d'un objet, d'un stimulus ou d'une situation qui engage l'intentionnalité du sujet et des actes. C'est-à-dire, la perception, le comportement moteur ou expressif impliquent une relation significative du sujet avec un événement du monde externe. (In SILLAMY N., Dict. de Psychologie, Paris, Bordas, 1960, p. 1087).

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Aki
BENAKI



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

L'expression et la communication s'interpénètrent et il est question même de dire que l'expression qui aboutit est une communication. Cependant il y a lieu de faire remarquer, que la communication correcte est difficile à réaliser, particulièrement celle qui ne tient qu'à la langue. Car les mots camouflent autant qu'ils découvrent, avec ou sans hypocrisie. Malgré les ajustements et les redondances, la vérité de la communication se trouve le plus souvent à un autre niveau de profondeur, qui est celui du non verbal. Tant corporel que gestuel et tactile, comprenant la riche gamme des regards, des modulations vocales et le son projeté ou filé, voire même l'obscure présence d'autrui dans un « champ intuitif encore mal défini ».

il serait dangereux de limiter l'éducation corporelle à la seule définition classique de l'E. P. S., C'est-à-dire, en isolant cette dernière dans le système éducatif, au lieu de l'élargir à l'expression corporelle d'où la communication non-verbale au sein des A. P. S. Autrement dit, la relation pédagogique entre l'enseignant et l'élève se trouve considérablement modifiée, dans le sens où elle peut engendrer des changements psychologiques importants dans la personnalité de l'enfant ou de l'adolescent. Parce que dans l'expression corporelle on ne retrouve ni le souci de l'amélioration quantitative des performances, ni celui du développement musculaire.

L'activité physique permet d'introduire harmonieusement la production corporelle dans les manifestations de la personnalité. Comme elle permet aussi un réajustement souple pour les deux niveaux de la personnalité, à savoir: le corporel et le psychique, sous-entendu, que l'affectivité trouve à travers l'expression d'un vécu corporel intense, une place de choix. Donc, en E. P. S. comme dans la vie quotidienne, une « expression corporelle » diffuse imprègne constamment toute action. L'expression corporelle donne à l'élève, la parole par l'intermédiaire du corps et cette parole s'exprime spontanément, telle que la façon avec laquelle il aborde l'espace, le sol, un obstacle appréhendé, les objets, les engins, un instrument de percussion qui entre en contact avec un élément naturel ou un adversaire et s'engage ou se rétracte dans les relations multiples et significatives par le fait que l'élève soit brimé par le code des techniques sportives. Il y a par conséquent, le symbolique qui s'exprime librement en expression corporelle. D'où, même la démonstration faite par l'enseignant d' E. P. S. ne

veut pas dire pour l'enseigné qu'il s'agit uniquement de la transmission du savoir. Mais, il y a aussi le plaisir de bouger, impliquant chez l'élève le désir d'un plaisir similaire, révélant à l'enseignant un au-delà de son savoir faire ^(m). Cependant, le corps de l'enseigné n'exprime pas pour autant tous les désirs inconscients, car ce dernier filtre et censure certaines productions de l'imaginaire. Dans cette perspective, la psychanalyse a largement contribué à mettre en évidence la signification « affective » des attitudes et des gestes ^(m).

47

Institut
d'Education
Physique
et Sportive

Akli
BENAKI



Pour une approche conceptuelle de l'éducation physique et sportive en milieu éducatif.

Benaki Mohamed Akli

I.E.P.S – Université d'Alger

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES :

- (1) Claude, M. PRÉVOST, I'E. P. S. en France. « Essai d'anthropologie humaniste » - , Paris, éd. P.U.F., 1991, p. 76.
- (2) PARLEBAS. (P.) - Activités physiques et éducation motrice, Paris, nouvelle éd. de la revue E. P. S. 1986, p.8.
- (3) Pierre ARNAUD, - Les savoirs du corps - , Lyon, Presses Universitaires, 1983, p. 14.
- (4) Op. cit, 1991, p.93.
- (5) Ibid, 1983, p.15.
- (6) Op. cit, 1983, p.15.
- (7) *Sergo*. BOFCHÉ. Pratique pédagogique : l'E. P. S. à l'école élémentaire - Paris, éd. A. Colin - Boereliez, 1982, p.12.
- (8) Parlebas. (P.) - Activités physiques et éducation motrice -Paris, nouvelle éd. de la revue E. P. S. 1986
- (9) Op. cit, 1982, p.13.
- (10) Pierre ARNAUD, - Les savoirs du corps, Lyon, presses universitaires, 1983.
- (11) Claude Pujade Renaud -Éléments pour une éducation corporelle - Paris, éd. E. S. F.S. U. D. E.L., 1975
- (12) Op. cit., 1983, 9.21
- (13) Claude M. PRÉVOST, l'E.P.S. en France, « Essai d'anthropologie humaniste », Paris, P. U. F. 1991 p. 271
- (14) La PLANCHE (J.) & PONTALIS, (J.B.), Vocabulaire de la psychanalyse - Paris, PUF, 1967, p. 32.
- (15) Guy MISSOUM. Psychopédagogie des activités du corps, Paris, éd. Vigot, 1986, P.32
- (16) Claude, M.PRÉVOST, l'E. P. S. en France « Essai d'anthropologie humaniste », Paris, PUF, 1991, p.55.
- (17) Revue française de Pédagogie, BÉLTRAN, L. DUBOY, J. JUNQUA A., « Langage poétique et langage scientifique », N°89, oct, déc, 1989.
- (18) Op. Cit. 1991 pp. (28-31).
- (19) Claude PUJADE, RENAUD, Expression corporelle, langage au silence, Paris 6ème éd. E. S. P, 1982.- Claude, PUJADE RENAUD, Élément pour une éducation corporelle - Paris, éd. E. S. F.S. U. D. E. L. 1975.
- (20) Op. cit., 1982, p.154. « A la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, l'éducation physique avait pour but principal l'apprentissage de la discipline, qui inspire le respect de la loi »- COZIGON (P.) - le discours sur le corps en E. P. S., « thèse de doctorat IIIème cycle, Université de Paris 7, 1977. - FOUCAULT (M.) Surveiller et Punir, Paris, Gallimard, 1974.
- (21) THOMAS (H.) - La relation au sein des A. P. S., Paris, éd. Vigot, 1983, pp. 9.10.
- (22) NUTTIN. (J.) Motivation, émotion et personnalité, Tome, V, Traité de Psychologie expérimentale, (S/D, de) Paul. FRAISE et Jean. PIAGET, Paris, PUF, 1963, p.37.
- (23) GAVIGLIOLI (B.) - Sport et adolescent, Paris, J. Vrin, 1976, p. 63.
- (24) Ibid, 1976, p.57
- (25) Op. cit. 1976, p. 92
- (26) Claude BAYER, Epistémologie des A. P. S. Paris, P. U. F. 1990, p.189.
- (27) BAYER C. Epistémologie des A. P. S., Paris PUF, 1990 pp. 171-172
- (28) Op. cit. 1990 p.172
- (29) Ibid, pp. 171-173
- (30) BALUTEAU F., « L'éducation physique selon les instructions officielles de 1967. » Colloque pour un nouveau bilan, de la sociologie de l'éducation, Paris, I. N. R. PPA. I. D. L. F du 25 au 27 mai 1973.
- (31) BAYER C., Epistémologie des A. P. S., Paris PUF 1990 p.173
- (32) PARLEBAS P. « jeux sportif rêve et fantaisie, in esprit, n°5, Paris, éd. Seuil, mai 1975
- (33) Claude M.PRÉVOST, l'E. P. S. en France « essai d'anthropologie humaniste, » Paris, PUF 1991, p.114
- (34) Claude BAYER, Epistémologie des A. P. S., Paris, PUF, 1990, p.188
- (35) PARLEBAS P. Jeux sportif, rêve et fantaisie, in esprit, n°5, Paris, éd. Seuil, Mai 1975
- (36) Guy MISSOUM, Psycho pédagogie des activités du corps, Paris éd. Vigot 1986, pp. (54-55)
- (37) Op. cit. 1986, p.55
- (38) Claude BAYER - L'enseignement des jeux sportifs collectifs, 2ème éd. Paris, éd. Vigot, 1986, pp. (31-34).

- (39) Op. cit. 1986, p. 33.
 (40) Idem
 (41) Edward T. HALL. - La dimension cachée - . Paris, éd. Seuil. 1971. p. 22
 (42) LEBOULCH S. - Vers une science du mouvement humain - Paris, éd. Sociales françaises, 1971, p. 152
 (43) Op. cit. 1986, p.40
 (44) BAYER C. - L'enseignement des jeux sportifs collectifs - 2ème éd. Paris, éd. Vigot, 1986, p.40
 (PICKFORD R.W. in Revue International Journal of Psychology, British, oct. 1940, p. 32),p. 648).
 (45) Op. cit. 1986, p.41
 (46) Bernard PINON, - Le transfert dans les situations d'apprentissage moteur, in revue, Annales de l'E.S.E.P.S. n°3, Paris 1973, p.34.
 (47) Idem
 (48) Guy MISSOUM, - Psychopédagogie des activités du corps, Paris, éd. Vigot, 1986, p. 56
 (49) SILLAMY N., dict. de psychologie, Paris, Bordas, 1980, p.711
 (50) Op. cit. 1973, p. 1023
 (51) Op. cit. 1980, p. 191
 (52) Claude M. PREVOST, l'E.P.S. en France « Essai d'anthropologie humaniste, Paris, PUF, 1991, pp. (122-123).
 (53) Ernest LOISEL, Bases psychologiques de l'éducation physique, - Paris A.Colin & Bourrellet, 6ème éd. 1974, p.17
 (54) SILLAMY (N.) dict. de psychologie, Paris Bordas, 1980, p. 965. MAIGRE A. & DESTROOPER J. - L'éducation psychomotrice, Paris, PUF, 1975
 (55) Claude M. PREVOST, l'E.P.S. en France, « Essai d'anthropologie humaniste, Paris, PUF 1991, p. 170.
 (56) Jean FABRY, - Introduction à la psychopédagogie de l'expression, Paris, éd. Labor Bruxelles-Fernand - NATHAN 1977 p.70
 (57) VAYER P. & TOULOUSE P. Psychosociologie de l'action, Paris Dois, 1982, p. 110
 (58) Op. cit. 1991, pp. 171-173.
 (59) PARLEBAS P. Activités physiques et éducation motrice, Paris éd. de la Revue.
 (60) Op. cit. 1986.
 (61) Pierre Vayer & Pierre Toulouse, Psychologie de l'action, Paris, Dois, 1982, pp. 5-9.
 (62) Pujade Renaud C. (Expression corporelle, Langue du silence, Ed. Paris ESF 1982
 (63) Vayer P. & Toulouse P. - Psychosociologie de l'action, - Paris, éd. Dois, 1982, 11
 (64) Charles A. Ogilvie, Le sport et la femme, « du mythe à la réalité », Paris, éd. Vigot, 1982, pp. 76-77.
 (65) Guy Missoum, - Psychopédagogie des activités du corps - Paris, éd. Vigot, 1986, p. 123.
 (66) Op. Cit. 1986, p. 124
 (67) Vayer P. & Toulouse P. - Psychosociologie de l'action - , Paris, éd. Dois, 1982, pp. 25-32.
 (68) Georges Thines & Agnes, L'empereur, dict. général, des sciences humaines, Paris, éd. universitaires, 1973, p.375.
 (69) Op
 (70) Vayer P. & Toulouse P. - Psychosociologie de l'action - Paris, éd. Dois, 1982, p.19.
 (71) Ibid, p.20
 (72) Ibid p. 32
 (73) Sillamy N. - Dict. de psychologie, Paris, Bordas 1980, pp. 241-242.
 (74) Claude Pujade Renaud & Daniel Zimmermann, - Voici non vertule de la relation pédagogique - Paris, éd. E.S.F.
 (75) Jean Fabry, Introduction à la psychopédagogie de l'expression, Paris, éd. Labor - Bruxelles/Fernand Mathan, 1977, p. 39
 (76) Guy Missoum, Psycho pédagogie des activités du corps, Paris, éd. Vigot, 1986, p.123
 (77) Lacrière A. & Acousturier B. - La symbolique du mouvement - Paris, éd. E.P.I.1976.
 (78) Vayer P. & Toulouse P. - Psychosociologie de l'action - , Paris, éd. Dois, 1982, p.20P

Institut
 d'Education
 Physique
 et Sportive

Aki
 BENAKI

